

Philippe Savoy succède à Christian Clément à la tête de la Fédération fribourgeoise des chorales

«Le profil des chœurs se transforme»

Philippe Savoy est bien décidé à prendre soin de l'art choral, qu'il considère comme «un joyau». Alain Wicht



BIO EXPRESS

Famille
Né en 1976, marié et père de trois enfants.

Formation
D'abord saxophoniste, il a étudié la direction d'orchestre et de chorale. Il a commencé à jouer à la Landwehr avant de diriger l'Union instrumentale de Fribourg.

Activités
Il dirige actuellement le Chœur Saint-Michel et l'ensemble vocal Demusica. Sur le plan associatif, il a notamment fait partie du comité d'Europa Cantat. Dirige le décanat de Saint-Protais.

Politique
Elu en 2016 au Grand Conseil sous la bannière socialiste.

« ELISABETH HAAS

Chant » Treize ans après la fondation de la Fédération fribourgeoise des chorales, en 2005, son président (et cheville ouvrière) passe la main. Christian Clément souhaite transmettre le flambeau avant que la FFC ne mette en route une nouvelle fête cantonale. Elu samedi lors de l'assemblée générale annuelle, c'est Philippe Savoy qui lui succède, avec le souci de prendre soin de l'art choral fribourgeois, qui est «un joyau». Interview.

La FFC représente 6900 chanteurs. Peut-on encore parler de Fribourg comme d'un canton de chanteurs?

Philippe Savoy: Il continue d'avoir une très bonne image. Mais avons-nous bien la plus grande densité chorale? Selon une étude d'Europa Cantat, le réseau européen de chœurs, la Suisse se trouve en quatrième position derrière l'Autriche, les Pays-Bas et la Slovénie. Nous sommes à 7,8% de chanteurs en moyenne dans la population suisse, tandis que les membres de la FFC représentent 2,3% de la population fribourgeoise. En 2001, l'ancien rédacteur en chef de *La Gruyère*, Patrice Borcard, écrivait: «Bercés par l'illusion immortelle de leur excellence, les chœurs fribourgeois se réveillent aujourd'hui avec une extinction de voix.» Nous avons de la chance que les fondateurs de la FFC aient rassemblé 7200 chanteurs, pour être un interlocuteur crédible quand il s'agit de défendre des enjeux financiers, po-

litiques, éducatifs. Mais nous en sommes à 6900 chanteurs treize ans plus tard, on peut parler d'une petite érosion.

A quoi est due cette érosion?
Elle se voit principalement au sein des chœurs de céciliennes. Elle est due aussi à la dissolution du Sängerbund.

Mais les chœurs d'église ne restent pas les bras croisés, ils en appellent à des «assises» du chant liturgique. Qu'en est-il des autres associations réunies à la FFC: comment se portent les chœurs d'enfants et de jeunes?
Leur situation est très dynamique et très enviable à l'échelle du pays. Ils sont une quarantaine de chœurs indépendants et d'école à être présentés à l'Association fribourgeoise des chœurs d'enfants et de jeunes (AFCEJ). Mais le revers de la médaille de ce dynamisme incroyable, c'est l'érosion de la pratique du chant à l'école, une situation qui me semble inqui-

tante. Le service de l'enseignement obligatoire prévoit des objectifs et un plan d'études, où la musique a une place. Mais l'enseignement du chant ne fonctionne pas de manière uniforme sur le terrain.

«L'érosion du chant dans les écoles m'inquiète»

Philippe Savoy

Les enseignants font leur maximum, mais ne sont pas tous outillés pour faire chanter leurs élèves. Il faut dire que la mission didactique et pédagogique de la Haute Ecole pédagogique n'est plus celle de feu l'École normale. De leur côté, le Conservatoire et la Haute Ecole de musique font un excellent travail de formation des chefs. Il y a donc des structures de for-

mation, mais pas assez de transversalité. J'aimerais que la FFC soit une courroie de transmission. Un peu sur le modèle de la Société cantonale des musiques fribourgeoises.

Qu'est-ce qui fonctionne mieux dans le milieu de la musique instrumentale, dont le monde choral pourrait s'inspirer?

La formation vocale n'est pas entrée partout dans les moeurs. Le fait que la voix, comme un instrument, exige une formation n'est pas unanimement reconnu. Mais j'assiste à une prise de conscience. De plus en plus de chœurs évoluent et font de la formation vocale. Je plaide pour que des chefs de chœur, comme cela se fait déjà, fassent par exemple venir des professeurs de chant en répétition. J'aimerais favoriser ce genre d'initiatives et développer les cours de pose de voix à la FFC.

Quel intérêt de faire de la formation vocale?

La technique est centrale dans le plaisir de chanter. Disons que je suis arrivé dans le monde choral par erreur. Je jouais du saxophone à la Landwehr, j'étais mauvais en solfège et pour m'améliorer j'ai intégré un chœur. La pratique a été révélatrice. Je pense que même sans viser l'excellence, la pratique du chant révèle tout un chacun à soi-même. Physiquement, elle crée un bien-être, une ouverture. Cela fait du bien de chanter. Je le vois sur mes choristes du Chœur Saint-Michel. A Neyruz, où j'ai dirigé *La Chanson du Moulin*, j'ai testé une formation vocale sous forme de cours particulier. Je me souviens d'un ténor qui avait été bouleversé par sa voix. La pratique est vraiment le point de départ.

Donc, grâce aux chœurs d'enfants, le canton de Fribourg prend soin de sa relève. Et quand les enfants grandissent?

Peut-être que tous ne continuent pas de chanter immédiatement après avoir quitté un chœur de jeunes, mais ils reviennent au chant. Je crois qu'il n'y a pas tellement moins de chanteurs, mais plutôt une transformation du profil des chœurs. Les céciliennes souffrent, mais il y a davantage de chœurs de concerts, qui sont réunis à la FFC au sein de l'Association Chœurs ouverts. C'est une association très hétérogène, où se trouve la plus grande diversité de profils: certains font du répertoire folklorique, d'autres de la chanson française, d'autres encore du répertoire universel, allant de la Renaissance à la musique

contemporaine. Les nouveaux chœurs, comme Arsis ou Emocio, se situent dans ce groupe.

Où en est la relève des chefs?
Le profil des chefs qui sortaient de l'École normale n'existe plus. J'y vois un risque, d'avoir d'un côté des chefs bienveillants, mais pas formés, de l'autre des chefs très formés. Je plaide pour que la formation proposée par l'Union suisse des chorales puisse se développer pour combler, en partie, le vide causé par la fin de l'École normale, même si on ne pourra pas la remplacer complètement. Mais il y a d'autres outils pour répondre à cette question: des formations existent aussi au Conservatoire de Fribourg ou dans le canton de Vaud. Il faut encourager les jeunes à les suivre. Il s'agit de ne pas faire de formation dans notre coin, mais de se mettre en réseau. »

RECRÉER UN CHŒUR À LA HAUTE ÉCOLE PÉDAGOGIQUE

Samedi, l'assemblée générale annuelle de la Fédération fribourgeoise des chorales a pris congé (en chantant) de Christian Clément, avant d'acclamer son nouveau président, Philippe Savoy. A l'ordre du jour, la Commission de musique s'est également exprimée sur «l'état de l'enseignement de la musique à l'école». Les cours de base que suivent les futurs enseignants ne suffisent pas, selon Dominique Rossier, coprésident de la commission, à assurer les objectifs du Programme d'études romand dans le domaine de la musique. Il a donc précisé la ligne que souhaitait défendre la FFC pour

«améliorer» cette situation: recréer au sein de la Haute Ecole pédagogique un chœur qui permette aux étudiants de récolter des points de formation, ainsi que, notamment, œuvrer pour doter davantage le poste de «délégué pédagogique». Ce poste est destiné à apporter un appui dans le domaine de la musique, mais il n'y a qu'une personne pour l'heure à disposition de quelque 3000 enseignants du primaire dans le canton. Quant à la prochaine Fête cantonale des chanteurs fribourgeois, à l'enseigne de Tuffittanc, elle devrait se tenir en 2021 en Singine. EH

PUBLICITÉ



RENÉ KOLLY
Député

Didier défend des valeurs terriennes, il s'engage pour le développement du secteur agro-alimentaire, le respect du patrimoine et la défense du paysage fribourgeois.

DIDIER CASTELLA

AU CONSEIL D'ÉTAT

www.didiercastella.ch